

Suivis et conservation

Installations récentes	1
Echappés de captivités	2
Expérimentation de la repasse	4
Observations en Haute-Garonne	5
Régime alimentaire dans les Alpilles	7
Convention avec ERDF en Dordogne	8
Ponte de remplacement en Dordogne	9
Prédation d'une buse pattue	9
Comportements et pièges-photos	10

International

Etude de la dispersion en Espagne	11
-----------------------------------	----

Sensibilisation

L'esprit de la nuit	12
In the dark of the night	12
6 ^e rencontres nationales	12

Sommaire

Edito

Que d'heures de terrain, d'écoutes, de questionnements, de découvertes et d'avancées depuis les dernières rencontre Grand Duc en novembre 2014 en Ariège ! Il est temps que nous nous retrouvions pour partager tout cela et le reste dans un département de convivialité et de partage : le Nord. Les 28 et 29 octobre 2017, l'association Aubépine accueillera les 6^{èmes} rencontre nationales Grand Duc. L'appel à interventions est lancé !

Dans les faits importants touchant au réseau Grand Duc, à noter que Renaud Nadal passe la main à Laurent Lavarec pour l'animation du réseau au sein de la mission rapaces. Merci à Renaud pour la qualité de son travail tout au long de ces années et bienvenue à Laurent ! La colonisation du territoire par le Grand Duc continue et se précise. Cependant, ne baissons pas la garde. Tant de choses menacent l'aigle de la nuit

• Thomas Buzzi



Le Grand-duc

Bulletin de liaison
du réseau Grand-duc

n° 15-16 Décembre 2016

Suivis et conservation

Les départements récemment colonisés

Haute-Vienne - 2013

Le Grand-duc a fait sa réapparition dans la liste des oiseaux présents en Haute-Vienne, avec une nidification avérée et deux jeunes à l'envol dans une carrière désaffectée de l'ouest du département. En 1808 déjà, l'espèce était considérée comme rare. Elle disparaîtra par la suite en ne faisant que d'anecdotiques apparitions comme en 1950 sur la commune d'Isle ou plus récemment dans la vallée de la Briance. Le SD de la Haute-Vienne, largement impliqué dans le suivi du Faucon pèlerin en collaboration avec la LPO et la SEPOL porte une attention toute particulière à l'avifaune rupestre du département, d'autant que ces espèces ont toutes les deux été validées par le MNHN pour intégrer le nouveau dispositif national de la SCAP en région Limousin. Sa présence a été détectée par Philippe Rigaud et Frédéric Faubert puis confirmée lors de l'observation de deux jeunes sur un aplomb rocheux.

Depuis, même si l'espèce a été contactée sur le site en 2014 et 2015, il n'y a pas de nouvelles

preuves de reproduction dans le département.

Source : Philippe Goursaud. (ONCFS Actualités n°102. Mai-juillet 2013) et Jérôme Roger, Sepol

Cher - 2014

Les deux premières données dans le Cher au cours de l'hiver 2011-2012 à la suite de collisions routières (cf. Rapaces de France 2012) laissaient espérer une colonisation du département. En novembre 2013, la découverte de plusieurs pelotes sur un escarpement rocheux au sein d'un vallon encaissé reste sans suite. Le 22 février 2014, une aire de Grand-duc est découverte accidentellement dans une ancienne carrière : un individu décolle, découvrant trois œufs. Trois jeunes seront observés volant sur le site fin avril. Sur un troisième site, en août 2014, trois naturalistes observent deux individus dont un chanteur dans une carrière du sud du département. Ce couple cantonné ne semble pas s'être reproduit.

La multiplication des indices de présence constitue à l'évidence les prémices d'une installation au sud de la région Centre à

partir probablement d'individus en provenance des populations auvergnates et limousines.

Source : Renaud C., Lemaire M., Royer D. Symbioses, 2014, n.s., 33. 2014

Lot-et-Garonne - 2015.

En 2014, une plume de Grand-duc appartenant à une femelle âgée de 2-3 ans a été trouvée en Lot-et-Garonne. Cette découverte constitue la première preuve contemporaine de présence dans ce département. En 2015, la reproduction s'est concrétisée par l'envol de 4 jeunes. La carrière où il a été découvert ne doit pas être occupée depuis longtemps et nous considérons que son occupation pourrait dater de 2014. Le site reste très sensible, car la falaise est basse et accessible à pied. En 2016, par manque de temps, nous n'avons pas pu suivre la reproduction aussi rigoureusement que les années précédentes. Lors de deux visites crépusculaires en décembre 2015, nous n'avons eu aucun contact. Toutefois, en juillet 2016, au moins un individu était toujours sur le site sans pour autant avoir eu de preuve d'une reproduction cette année. Enfin, il se trouve qu'un deuxième couple a été découvert en Lot-et-Garonne en décembre 2015 par Michel Hoare. Lors de la saison des parades, les deux individus étaient très bruyants, contrairement au premier couple. L'accessibilité difficile de ce nouveau site rend impossible le suivi de la reproduction. Ces deux couples et leur progéniture à venir laissent entrevoir un bel avenir pour l'espèce en Lot-et-Garonne.

Source : Cazaban F. et Lambottin D. (2016). Découverte du Hibou grand-duc *Bubo bubo* (Linnaeus, 1758) dans le département du Lot-et-Garonne et suivi de sa reproduction. - 0047-FA2016/faune-aquitaine.org. 9 pp. Bordeaux.

Les échappés de captivités un peu trop nombreux dans le Nord et le Pas-de-Calais...

Ces dernières années, plusieurs observations de Grands ducs dans les villes du Nord Pas-de-Calais ont été relayées dans la presse locale. L'association Aubépine a recueilli et collecté les informations, a informé les riverains et les administrations, a tenté la capture de certains oiseaux, etc. Ainsi, depuis 2009, 7 cas de grands ducs captifs ont été recensés. Certains oiseaux semblent avoir disparu au bout de quelques temps, d'autres ont pu être récupérés.

Croix, 2009

Philippe Vanardois nous informe qu'Yves Dupire a photographié un Grand-duc, le 15 avril 2009, à son domicile de Croix. Cet oiseau a atterri dans son jardin du quartier de l'église Saint-Pierre. Il y est resté ¼ h environ. Ce photographe amateur a, dans un premier temps, pris des clichés à 10 m, et a même pu l'approcher à 3 - 4 m. L'oiseau était amorphe, les yeux mi-clos et jamais complètement ouverts. Une approche facile a contraint l'oiseau à s'envoler, un peu plus loin, chez le voisin. Pas de doute possible, nous avons affaire à un échappé de captivité qui était fortement affaibli et probablement malade. En effet, il sera retrouvé plus loin, au bord d'un trottoir sur un hérisson, les yeux fort clos. Cet individu sera recueilli



Posé sur un toit le 15 avril 2009, à Croix....



...puis retrouvé affaibli sur un hérisson à Croix, le 21 avril 2009. Le hérisson a survécu !.

par le Zoo de Lille. Sa bague nous révélera qu'il est né en captivité en 2006 en Belgique. Il sera ensuite transféré vers un centre de soins du Pas-de-Calais, où il décèdera d'une parasitose sévère de La Gorge.

Villeneuve d'Ascq, 2009

Le 14 mai 2009 à Villeneuve-d'Ascq, un Grand-duc équipé de lacets de fauconnerie se balade dans les parcs et jardins de la ville. A ce jour, l'association Aubépine n'a pas connaissance du devenir de cet oiseau.

Wallers Arenberg, 2015



14 mai 2009 à Villeneuve d'Asc.

Un Grand-duc est accueilli le 28 février 2015 au centre de soins de Montcavrel chez Nathalie Labaeye. Un ferrailleur de Wallers-Arenberg (59) détenait cette femelle baguée



Femelle recueillie à Wallers-Arenberg

en 2001. L'enquête lancée par Nathalie, auprès de la DREAL, révèle que cette femelle a transité en Belgique, et sa bague nous indique son origine anglaise : N° 32 L JHHC O1 Z. Madame Joly, vétérinaire, constatera le 23 septembre 2016, une mort de vieillesse (elle avait 15 ans).

Hazebrouck, 2015



Photo publiée dans la Voix du Nord le 17 mars 2015 .

A Hazebrouck, le 17 mars 2015, la Voix du Nord publie le cliché d'un Grand-duc pris en photo sur un balcon...

Armentières, 2015

En mars 2015, une habitante alerte la LPO, car un grand-duc est aperçu depuis le début du mois à Armentières (59). Il s'approche un peu trop près des promeneurs. Les membres des associations Aubépine, LPO Nord et GON se mobilisent pour rassurer les riverains qui sont effectivement l'objet d'intimidations de la part du grand nocturne, notamment lorsqu'ils promènent leurs chiens. Même si les tentatives de capture échouent, le grand-duc

se laisse approcher, et son origine captive est établie. Le 4 mai, l'oiseau est repéré au sol, affaibli et tout mouillé. Les pompiers font appel à Philippe Vanardois pour le capturer. Né en 2014, il est porteur d'une bague d'élevage et s'est échappé de captivité depuis 2 mois. Il survit en se nourrissant des pigeons et rats de la ville. Recueilli au centre de soins de Montcavrel, il sera soigné et rétabli par Nathalie Labaeye. Il coule depuis des jours heureux auprès de l'individu de Wallers Arenberg (59).

La Gorgue, 2015



Avril 2015, Grand-duc dans le beffroi de La Gorgue (59), .

En avril 2015, un grand-duc, équipé de filets de fauconnerie, se réfugie dans le beffroi de La Gorgue (59), et y survit quelques mois. D'après les témoignages d'habitants, il est encore aperçu en septembre 2015. Tout comme celui d'Armentières, nous le suivrons les premières semaines, notamment pour le photographe. A ce jour, nous ignorons ce qu'il est devenu.

Villeneuve-d'Ascq, 2016

Le 17 octobre 2016, après avoir été harcelé par une quarantaine de pies et corneilles noires, un grand-duc est contraint de se poser sur une toiture du quartier d'Annappes, rue Pasteur à Villeneuve d'Ascq. Antoine Roger, un habitant, a juste le temps de le photographier avant qu'il ne s'envole vers le parc du Héron tout proche, grande zone verte à l'est de la ville. Son comportement, tel que décrit, laisse à penser qu'il s'agit d'un échappé de captivité. En effet, il se trouvait à une dizaine de mètres de



17 octobre 2016 à Villeneuve-d'Ascq

cet habitant. Par contre, il ne portait aucun lien de cuir aux serres. A ce jour, nous ne savons pas ce qu'il est devenu.

Perspectives

Cette liste, bien sûr non exhaustive, permet de se rendre compte de l'ampleur du phénomène. Beaucoup de grands-ducs issus de captivité se retrouvent en liberté. Bien souvent, ils ont mauvaise presse, car ils n'hésitent pas à impressionner, inquiéter les passants et leurs chiens (fait également observé en Hollande). Ces situations ne vont pas dans le sens de la protection du grand-duc sauvage, notamment dans le Nord Pas-de-Calais où les chasseurs voient en lui un concurrent et n'hésitent pas à en faire une cible à la moindre occasion (deux cas connus : Dannes en 2012 ; Marquise en 2015). La DREAL et l'ONCFS sont informés de tels faits, mais visiblement, la France et les pays frontaliers, continuent de vendre, sous couvert de l'élevage, des oiseaux en toute légalité. Les particuliers qui s'aventurent dans un achat, n'ont aucune idée des besoins de ces rapaces et finissent par les relâcher dans la nature tôt ou tard, plutôt que de les confier aux centres de soins. En conséquence, il nous semble urgent et nécessaire de renforcer la législation, encore trop laxiste, envers la protection des rapaces, quelle que soit l'espèce.

• **Pascal Demarque et Alain Leduc Aubépine**

pascal.demarque@wanadoo.fr
leducala@wanadoo.fr

Influence de la repasse sur la détection et la reproduction en Lorraine.

Depuis 2013, LORRAINE Association Nature, en partenariat avec les LPO 54, 55 et HIRBUS, a entrepris une étude pour améliorer la compréhension sur la répartition de l'espèce, les habitats, le succès reproducteur et les menaces. La zone étudiée s'étend sur trois départements dans le sud lorrain (la Meuse, la Meurthe-et-Moselle et les Vosges). Au total, 146 sites ont été prospectés de jour en 2013 dont 66 ont été jugés propices à l'accueil de l'espèce et parmi eux, 36 ont présenté des indices de présence. Des écoutes hivernales ont ensuite été réalisées sur les 66 sites propices à l'hiver 2013-2014 puis à l'hiver 2014-2015. Nous présentons ici les résultats de deux années de suivi avec utilisation de la repasse.

Protocole

Les écoutes ont été réalisées entre le 15/12 et le 03/03, à partir de la tombée de la nuit et jusqu'à trois heures après dans des conditions météo favorables. Deux passages ont été effectués sur les 36 sites avec indices de présence tandis qu'un seul passage a eu lieu sur les 30 sites propices restants. La méthode employée est celle de la repasse avec un lecteur MP3 muni de deux pistes de repasse (chant du mâle seul, chants du mâle et de la femelle se répondant à partir des CD de Roché) et une enceinte.

La session d'écoute de 15 minutes se déroulait en 4 phases comme suit :

- 1) 3' d'écoute
 - 2) 1' de repasse (chant du mâle) - 3' d'écoute
 - 3) 1' de repasse (chant du mâle) - 3' d'écoute
 - 4) 1' de repasse (chant du mâle et de la femelle ensemble) - 3' d'écoute
- Dès qu'un oiseau était entendu, la repasse « chant du mâle » était stoppée. On passait alors à la phase 4 : repasse « chant du mâle et de la femelle ensemble », suivie des 3 minutes d'écoute afin d'essayer de déterminer s'il n'y avait qu'un individu seul ou un couple.

Résultats

En fonction du nombre de passages
Sur les sites prospectés avec

méthode de la repasse, 63% (n=22) des contacts auditifs ont eu lieu au 1er passage et 37% au second passage (n=13) sur le cumul des deux saisons 2014 et 2015. Cela souligne bien l'importance de l'effort de prospection pour pouvoir bien détecter les sites occupés. Enfin, aucune réponse n'a été entendue sur 49 autres sites prospectés. Parmi eux, plusieurs étaient tout de même occupés par des mâles chanteurs entendus hors protocole repasse. Le protocole repasse n'a donc pas permis de détecter 25% des sites occupés et prospectés (n=25) au cours des deux saisons.

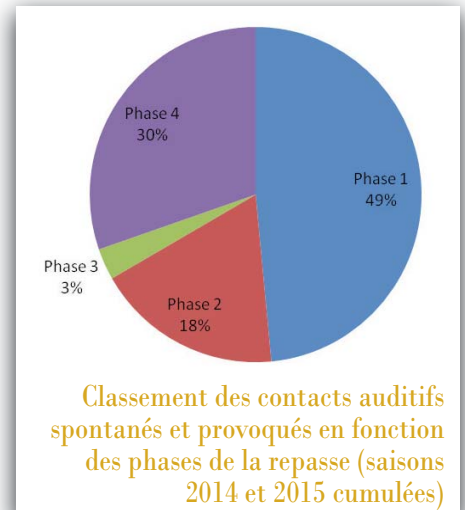
En fonction des phases de la repasse

Une analyse concernant la réponse de l'espèce en fonction des phases de la repasse a été effectuée sur les deux saisons cumulées. Près de la moitié des chanteurs (sur le total des oiseaux détectés lors du protocole repasse) ont été entendus dès la première phase de la repasse (3 min d'écoute seule). Lors de la phase 2, 18% d'oiseaux en plus ont été entendus (soit 66% phases 1 et 2 cumulées) tandis que pour la phase 3, seuls 3 % d'oiseaux en plus ont été entendus (soit 21% phases 2 et 3 cumulées).

Enfin, la phase 4 (chant du mâle et de la femelle) a permis la détection de 30% d'oiseaux en plus. L'utilisation du chant de la femelle mêlé à celui du mâle pour la repasse est donc très efficace pour la détection des oiseaux chanteurs. Lors des écoutes, des femelles accompagnées de mâles ont été entendues sur 32% des sites où des contacts auditifs ont eu lieu (n=10), tandis que des mâles seuls ont été entendus sur la même proportion de sites. Sur 6% des sites (n=2), la femelle seule chantait. Enfin, sur le tiers restant des sites les contacts n'ont pas permis de déterminer le sexe des oiseaux (cris uniquement).

Impact sur la reproduction

L'utilisation de la repasse étant sujet à controverses, nous avons voulu déterminer si elle pouvait avoir un effet négatif avéré sur la reproduction des Grands-ducs dans



le sud lorrain.

Nous nous sommes donc attachés à déterminer la proportion de sites où la reproduction a été un succès et sur lesquels la méthode de la repasse avait été utilisée. Si l'on ne tient compte que des sites occupés de manière certaine par un couple (contact auditif mâle+femelle) où 2 passages avec repasse ont eu lieu (n= 10), on obtient un succès moyen de reproduction (production d'au moins 1 jeune) de 70% sur ceux-ci (n=7). Ce qui est proche du succès constaté sur l'ensemble des territoires occupés de notre zone d'étude qui est de 76% pour les deux saisons cumulées (n=34). Il faut également noter que la reproduction sur certains sites a pu être effective mais non détectée lors de nos passages d'écoute des cris des jeunes. Sachant que la proportion de couples non nicheurs, c'est-à-dire présents mais ne se reproduisant pas, est en moyenne de 20% (Frey in Mebs & Scherzinger, 2006), on peut mettre en avant que la repasse n'a pas eu d'incidence significative sur la reproduction naturelle. Ces résultats seront complétés avec la poursuite du suivi sur les prochaines années et devraient permettre d'avoir des retours de plus en plus fiables sur l'efficacité de la méthode de la repasse.

• **Edouard Lhomer**
LOANA
lorraine_association_nature@yahoo.fr

Observations et conservation en Haute-Garonne

Observation d'un comportement particulier d'une femelle avec des jeunes

Le 25 avril 2015, sur un site de Haute-Garonne, un comportement particulier a été noté. Une femelle avec 2 jeunes de 2 semaines environ quitte l'aire à la tombée de la nuit pour monter en crête et se mettre à chanter en duo avec le mâle comme pendant une parade. Je n'avais jusqu'alors jamais observé un tel comportement. En effet, la femelle quitte très peu les jeunes tant qu'ils n'ont pas 4 ou 5 semaines. Elle les protège du froid, du chaud, de la pluie et des prédateurs. De plus, durant toute la période de couvaison et d'élevage des jeunes, les adultes sont très discrets et chantent peu, voir pas du tout. Avant d'avoir vécu cela et si je n'avais pas eu la connaissance d'une aire avec deux jeunes, ce comportement à cette date m'aurait conduit à penser que la reproduction avait échoué pour cette année. Malgré 20 années de suivi cet oiseau réserve toujours des surprises.

Mise en place d'un nichoir

Sur un site connu et suivi depuis quelques années, une seule reproduction a pu être prouvée : le site présente peu de potentiel pour déposer des œufs. En accord avec le propriétaire des lieux, il a été décidé, de mettre en place un nichoir dans la falaise. Les dimensions du nichoir sont imposantes : 1 m de large, 1 m de haut et 0.8 m de profondeur. Ce dernier a été réalisé à partir de bois de palette avec Philippe Tirefort. Son installation, à l'aide de cordes et après un petit terrassement, est réalisée en octobre 2015 avec J-Ph. Thelliez et S. Fremaux. Le jour de la mise en place, nous apprenons par le propriétaire qu'un oiseau a été retrouvé noyé dans le bassin tout proche. Des écoutes ont permis de comprendre qu'il s'agit de la femelle. Les écoutes menées tout l'hiver suivant (2015/2016) n'ont permis d'entendre que le mâle. Un piège photographique a été posé près

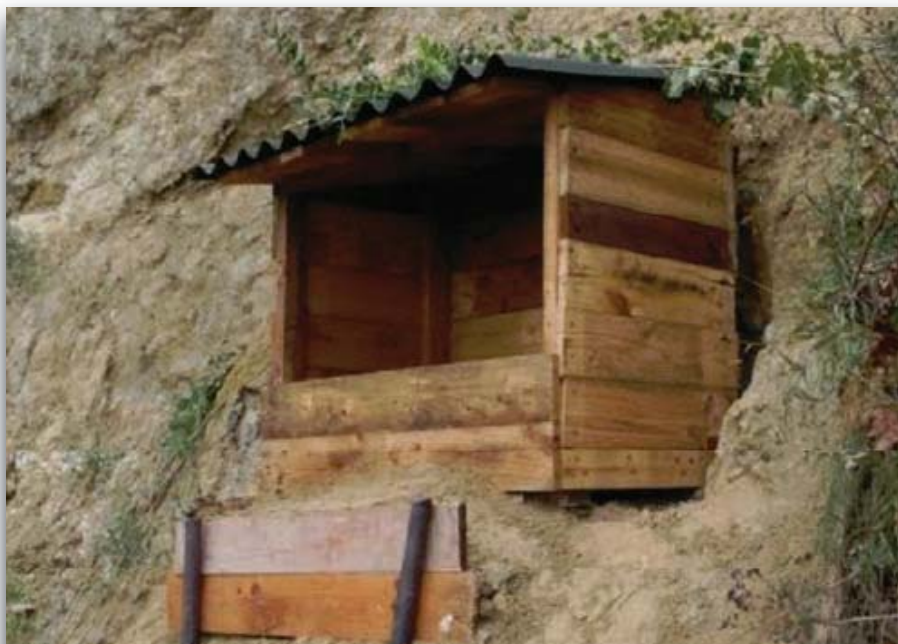
Protection d'un bassin et visualisation de câbles

Suite à la noyade d'une femelle dans un bassin en Haute-Garonne en juin 2015, des travaux de mise en sécurité ont été effectués. Ce bassin, dont les berges glissantes en bâche sont très pentues est équipé en haut de la berge, d'un grillage en surplomb qui finit de peaufiner ce piège parfait. Les aménagements ont consisté à mettre en place en quatre endroits régulièrement

répartis autour du bassin, des planches semi-immergées équipées de barreaux. Les grillages en regard des planches ont été découpés. Cet aménagement servira à tout animal à plumes ou à poils pour pouvoir sortir de l'eau. Par ailleurs, non loin de ce bassin, un mât est haubané par 4 câbles métalliques. Afin d'éviter une éventuelle percussion en vol, les haubans vont être enveloppés de mousse qui sera peinte en blanc.



Le bassin protégé par des planches grillagées T.Buzzi



Le nichoir en place dans la falaise de terre. T.Buzzi

du nichoir quelques jours durant. Il n'a permis que de photographier et filmer des sangliers passant tout près du nichoir. Une intervention sera peut-être à envisager pour

bloquer le passage de ces animaux près du nichoir.

Un jeune né en 2015 encore présent sur le site de naissance en mars

18 mars 2016

Le 18 mars 2016, sur un site en Ariège nous observons trois oiseaux en plumage adulte posés côte à côte. A cette période, les femelles sont en général sur les œufs et les dates de ponte les plus précoces connues conduiraient à observer des jeunes de 12 semaines au mieux. Là, les trois oiseaux sont en plumage adulte.

Le lendemain soir, les trois individus sont toujours présents et l'un d'eux est posé tout près d'une ancienne banderole en tissu qui est là depuis de nombreuses années. Il se révèle être pris au piège d'une perruque de fils due à l'usure du tissu de la banderole. L'ONCFS, instantanément prévenu, donne l'autorisation d'intervenir. Un ami pratiquant l'escalade arrive rapidement sur les lieux avec tout le matériel. De nuit, nous constatons qu'une patte est prise dans les fils qui font comme un garrot : la patte est gonflée, les plumes du tarse ont disparu et les fils entrent dans les chairs. Nous libérons l'oiseau et le rapportons à la voiture dans un carton prévu à cet effet.

Le lendemain, j'apporte l'oiseau au domaine des oiseaux à Mazères

(centre de soin). Thomas Razat enlève les fils que nous n'avions osé lui enlever la veille et désinfecte les plaies. Le diagnostic est favorable : les blessures de ce mâle d'1.8 kg sont légères. Le plumage révèle qu'il s'agit d'un jeune né en 2015. La date précise de naissance est difficile à déterminer.

La primaire 4 n'est pas muée, il a donc moins d'un an et demi. Les rectrices centrales ne sont pas muées. Cela survient à un an. Les aigrettes ont leur taille finale à 16 semaines et plus aucune trace de duvet ne doit être visible à 20 semaines, ce qui est le cas pour cet oiseau.

Cet oiseau a donc un âge compris entre 20 semaines et un an. Le couple a été visuellement contacté mi-mars 2015 donc a priori, pas de couvaison en cours.

Il s'agit donc soit :

- d'un jeune né entre mi-avril et mi-mai 2015 (date déjà observées), non détecté par les observations et écoutes et qui ne se serait pas fait pousser dehors par les adultes jusqu'à mi-mars 2016. Ceci serait étonnant car l'âge connu le plus avancé d'un jeune pour son émancipation est de 29 semaines (donnée A.Aebischer). Donc il aurait dû quitter le site entre fin octobre et fin novembre 2015.

- d'un jeune né entre mi-mai

et octobre 2015 (dates jamais observées dans la région) en admettant que lors de sa découverte (mi-mars 2016), les adultes étaient sur le point de l'évacuer du site. Ceci s'est d'ailleurs confirmé le jour du lâcher de l'oiseau sur le site (voir plus bas).

Le 22 mars, alors que le jeune est en soins, nous observons le couple sur le site ; le comportement de la femelle qui disparaît derrière de gros chênes où se trouve une aire connue depuis de longues années, laisse penser à une ponte imminente...

Le 29 mars 2016, nous relâchons le jeune sur le site. Le mâle est dissimulé dans son arbuste habituel et la femelle n'est pas visible, peut-être dans l'aire connue en train de couvrir ? Le jeune effectue environ 200 m pour se cacher dans un arbre où pies, geais et corneilles le harcèlent. Le mâle depuis son buisson voit passer cet oiseau mais ne peut voir où il se pose. A la tombée de la nuit, le mâle sort de son buisson et se met à chanter. Il change vite de poste pour faire quelques dizaines de mètres dans la direction où l'oiseau qu'il a vu passer de jour s'est dirigé. Il chante. Ce comportement est inhabituel pour un mâle dont la femelle est en cours de couvaison mais aucune certitude

au sujet de la femelle. Le silence et la chasse sont en général plutôt de mise si la femelle couve. Il cherche activement cet intrus sans pouvoir le trouver. Le jeune est en effet caché dans un arbre en bas du site hors de sa vue. Le mâle décolle alors et part 500 m plus loin, toujours dans la même direction pour aller chanter sur un point stratégique. Le jeune toujours dissimulé observe le mâle à travers le feuillage. Il commence à s'activer puis décolle et revient vers le lieu du lâcher et de l'aire de la femelle. Il se perche bien en vue et...se met à chanter. Et oui, chanter et non pas chuintier !



La femelle avec un jeune, le 8 juillet 2016. T.Buzzi.

Les jeunes qui quémangent pendant des mois de la nourriture aux parents, chuintent toute la nuit. A un certain âge (non trouvé dans la bibliographie), les jeunes doivent commencer à chanter comme les adultes. D'après l'âge estimé, cet oiseau a moins d'un an.

La femelle lui répond depuis la zone de l'aire suspectée. Tous ces chants conduisent au retour du mâle qui fonce sur le jeune qui décolle. Il s'ensuit alors de brèves course-poursuites silencieuses non loin de l'aire où la femelle, inquiète de toute cette activité, continue à chanter un peu. Le mâle chasse de l'autre côté de la crête son jeune mâle (l'a-t-il reconnu ?). Il reste posé en crête jusqu'à la nuit noire pour surveiller qu'il ne revient pas.

Nous avons donc assisté fin mars au moment très bref et très rare où un adulte chasse de son territoire un jeune, chose qui survient normalement entre août et novembre.

D'avril à juin, quelques passages

sur le site ne permettent pas de contacter la femelle. Le mâle est observé dans ses gîtes préférés.

Le 5 juillet, alors qu'aucun indice de présence de jeunes n'a été observé les semaines précédentes, un passage de jour permet de découvrir de nombreuses petites fientes sur une vire pouvant indiquer la présence de jeunes non volants.

Le 8 juillet 2016 au soir, la femelle traverse la falaise et se pose dans un buisson d'où elle tire un demi-lapin, qu'elle donne à un jeune. Un deuxième chuinte un peu plus haut. Une autre écoute quelques jours plus tard révèle la présence de 3 jeunes. Ces jeunes ont environ 10 semaines. Un rapide calcul (10 semaines + 5 de couvaison) conduit environ au 25 mars 2016. La femelle a donc bien pondus juste après le sauvetage du jeune le 19 mars.

Je retiendrai de tout cela:

- Des pontes à des dates totalement inhabituelles sont peut-être possibles. Attention en allant visiter les aires. Bien observer avant

dans la mesure du possible. Ce jeune étant né entre fin

avril et octobre 2015 donc ponte entre fin mars et fin septembre

- Passage du chuintement au chant : avant un an

Et pour finir malheureusement sur une note négative, fin août, un des 3 jeunes a été percuté par un véhicule en contre-bas. Il sera retrouvé mort. Entre la banderole et les voitures, voici un petit aperçu de l'impact de l'homme sur cette espèce.

Remerciements : Pierre Arabeyre, Adrian Aebischer, Amélie Galliot, Fabien Capella, Thomas Razat.

• **Thomas Buzzi**
Nature Midi-Pyrénées
thomasbuzzi@yahoo.fr

Evolution du régime alimentaire dans le massif des Alpilles

Contexte

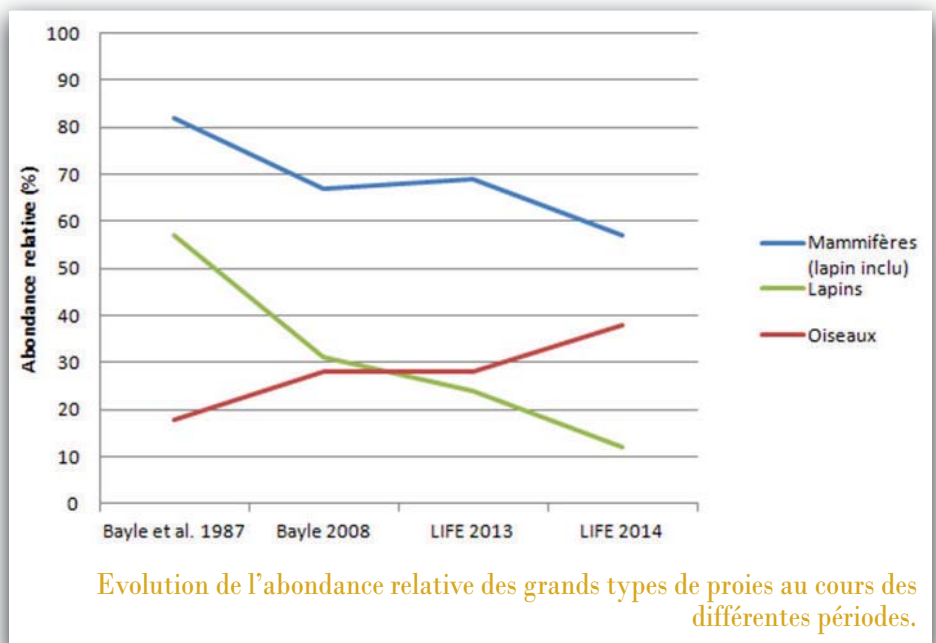
Le massif des Alpilles abrite sans doute l'une des populations les plus denses de Grand-duc d'Europe en France. Une étude menée en 2013 et 2014 sur les restes alimentaires récoltés dans 19 aires du massif a permis de collecter et de déterminer plus de 3000 proies. La détermination a été réalisée par Daniel Beauthéac, grâce aux collections personnelles de l'ostéologue regroupant la quasi-totalité des mammifères et des oiseaux du paléarctique occidental. Cette étude a permis de comparer les résultats obtenus antérieurement sur le même massif à deux périodes différentes : les années 1980 et les années 2000 (figure 1). Cette comparaison a été possible grâce aux publications de Patrick Bayle (Bayle et al. 1987, et Bayle 2008).

Importance des différentes proies

La chute drastique de la fréquence de capture de sa proie optimale, le Lapin de garenne, par le Grand-duc

d'Europe dans la zone d'étude a eu des conséquences sur la recomposition du régime alimentaire du prédateur. La totalité des proies dont la fréquence a augmenté au cours des trois périodes étudiées, principalement le Rat noir et les corvidés, ont une masse bien

inférieure à celle du Lapin, ce qui a probablement impliqué un effort de capture plus important. La diminution des captures de Lapin de garenne a été compensée au cours des trois périodes par une forte augmentation de la fréquence des corvidés et du Rat noir. Ce



dernier profite actuellement très certainement de la dynamique de fermeture du milieu, par le Chêne vert notamment et la production de glands qui en découle (Cheylan & Granjon, 1985). Cette même dynamique de fermeture serait également défavorable à la disponibilité du lapin en tant que proie pour les rapaces prédateurs (Penteriani et al., 2002).

Les réactions du prédateur aux changements de son environnement

La Fédération de la Fourrure estima en 1953 la production de peaux de lapins à 80-100 millions par an (in Arthur & Louzis, 1988). Si ce chiffre n'a que peu de valeur scientifique, il donne une idée de la profusion de lapin que devait offrir le territoire

rural français avant l'arrivée de la myxomatose en 1953 et dont les effets démographiques se sont fait ressentir à partir des deux années suivantes. En 2008, alors que la fréquence du lapin avait diminué par rapport à 1985, celui-ci reste la proie principale du Grand-duc, avec près d'un tiers des effectifs, mais en 2014 la tendance est à l'effondrement ce qui pourrait être dû à l'arrivée en 2010 de la nouvelle variante de la VHD sur le territoire. La situation de l'espèce clé de voûte que constitue le Lapin de garenne pour les grands rapaces prédateurs méditerranéens semble aujourd'hui très dégradée et les perturbations majeures qu'ont connues ses populations au cours des 70 dernières années pourraient avoir des conséquences majeures à plus ou moins long terme, pour la démographie de ses

prédateurs naturels. La modification et la diversification du régime alimentaire du Grand-duc dans les Alpilles montrent la grande capacité d'adaptation de ce super-prédateur aux modifications de son environnement induites par les activités humaines.

• **Source : Relations entre régime alimentaire et disponibilité des proies chez le grand-duc d'Europe *bubo bubo* dans le massif des Alpilles depuis 30 ans. Jérémie Demay, Daniel Beauthéac, Cécile Ponchon et Otello Badan. *Alauda* 83 (3), 2015: 195-202**

Un partenariat ERDF / LPO Aquitaine au service du Grand-duc

Les lignes électriques représentent un double risque de collision et d'électrocution pour les oiseaux. Les lignes à moyenne tension sont notamment mortelles lorsque les oiseaux se servent du poteau comme poste d'affût ou comme reposoir. Les espèces à grande envergure peuvent mettre en contact simultanément une partie de leur corps avec deux phases (deux conducteurs) ou une phase (un câble) avec un conducteur relié à la terre (l'armement métallique fixé sur le poteau). Ces trois dernières années, trois électrocutions de Grand-duc ont eu lieu en Dordogne. Nous avons donc décidé d'agir.

Une convention signée en 2013

En septembre 2013, une convention a été signée entre Electricité Réseau Distribution France (ERDF) et la LPO Aquitaine pour la protection de l'avifaune contre les risques d'électrocution et de collision dus au réseau moyenne-tension dans les sites des vallées de la Dordogne et de la Vézère, où l'espèce revient nicher après de longues années d'absence du département. La population de Dordogne est suivie par un groupe de bénévoles ce qui nous permet de connaître la présence de sept couples

en 2013 dans les falaises des vallées de la Vézère et de la Dordogne.

Inventaire des poteaux dangereux

Dans l'objectif de caractériser les risques représentés par les poteaux électriques autour des sites connus de reproduction en Dordogne, un inventaire des poteaux a été mené en 2013 et 2014 dans un rayon de 5 km autour des aires connues, dans le but de proposer des mesures de réduction des risques de collision ou d'électrocution de l'espèce. Cette analyse s'est appuyée sur la méthodologie décrite par la LPO PACA en 2006. Au final, 206 heures de terrain ont été réalisées dont 81 heures bénévoles, 3 098 poteaux ont été inventoriés ce qui correspond à 387 km linéaire de ligne parcourus. Sur ces 3 098 poteaux, 60 ont été identifiés en risque très fort et 548 en risque fort

Programmation des équipements

Six mois plus tard, ERDF a croisé les données de ces poteaux à risque fort à très fort avec leur programme d'intervention sur les lignes (rénovation et suppression). Ce croisement d'informations devrait



Poteau à risque très fort. Photo : LPO Aquitaine

permettre de « neutraliser » les poteaux dangereux. Les solutions pour la neutralisation sont la pose de gaines en plastique positionnées sur le fil, la mise en place de perchoir sur les poteaux rehaussant le poste d'affût de l'oiseau ou la pose de cierge empêchant l'oiseau de se percher. Ces mesures de protection efficaces et peu coûteuses sont celles le plus couramment mises en place. Dans le cadre de cette

étude, les aménagements seront prioritairement mis en place sur une zone particulièrement sensible, qui concentre le plus de poteaux à risque pour l'électrocution de l'avifaune.

Grace à ce partenariat, il a été possible de neutraliser d'autres poteaux dans un autre secteur du département par la pose de gaine de protection avifaune, sur des poteaux au pied desquels avaient été trouvés, à plusieurs reprises, des oiseaux électrocutés et dans des secteurs où ERDF avait constaté des microcoupures régulières.

La sécurisation des lignes sur le département est un travail fastidieux se planifiant sur le long terme, mais ce nouveau partenariat avec ERDF permet d'ores et déjà, de porter ses fruits sur des actions plus ponctuelles.

La LPO a bénéficié d'un appui de l'ONCFS sur les secteurs de Vézac, Beynac et Domme

• **Amandine Theillout**
et **Daniel Rat**
LPO Aquitaine
amandine.theillout@lpo.fr

Ponte de remplacement en Dordogne

Depuis le retour du Grand-duc en Dordogne en 2001, tous les couples connus sont suivis. En 2015, 11 couples tentent une reproduction et 9 couples mènent 19 jeunes à l'envol. Parmi les 13 sites occupés, 6 sont des carrières dont 5 en cours d'exploitation. En 2016, le suivi d'un couple en carrière a permis de constater une ponte de remplacement :

- 6 février : j'observe un oiseau qui couve sur l'aire utilisée en 2015.

- 20 février : l'aire est abandonnée.

- 27 et 29 mai et 9 juin : un adulte se tient toujours au même endroit, dans un autre secteur de la carrière.

- 9 juin : je repère dans les taillis une vire avec des plumes de corvidé, mais aucun jeune n'est visible.

- 18 juin : sur cette vire, un adulte monte la garde près de deux jeunes d'environ cinq semaines ! Ils seront de nouveau observés le 07 juillet.

La première ponte, de trois œufs, a été abandonnée mi février, suite à un plusieurs épisodes pluvieux.



Les 3 œufs sont tachés de terre : la cuvette a dû être complètement inondée...photo : D.Rat

- 20 février : une visite à l'aire a permis de constater que celle-ci a dû être complètement noyée, comme en atteste l'état des trois œufs tachés de terre.

Des cas de seconde ponte sont connus (Cochet, 2006), mais restent très rarement constatés.

Ce nouveau cas doit inciter les observateurs à contrôler les sites même lorsqu'un échec est noté en cours d'incubation.

• **Daniel Rat**
LPO Aquitaine
daniel.rat24@gmail.com

Prédation d'une Buse pattue : une première pour la France.

L'examen d'un petit lot de restes de proies (15 dont 11 oiseaux) de Grand-duc, collecté par mon ami Yvon Blaize à la mi-juillet 2013 sur un site du massif de la Clape (Narbonnais), nous a réservé une surprise de taille. En effet, y figurait une patte entière de rapace dont l'aspect m'a immédiatement interpellé : taille et aspect d'une patte de Buse variable mais avec le tarse présentant sur sa moitié proximale une gaine de courtes plumes rousses mouchetées de plus sombre. La moitié distale avait été victime de mallophages ou autres détritivores ayant consommé la peau et ce qui la recouvrait... Mon premier réflexe fut de penser à un aigle : l'Aigle Pomarin possède un tarse emplumé brun roux mais de nettement plus fortes dimensions et a été immédiatement écarté. Restait l'Aigle Botté de morphe sombre mais

l'emplumement du tarse est d'une coloration uniforme et surtout l'os est nettement plus court (60-63 mm) que celui en présence ici (74 mm) ainsi que plus incurvé. Aucun doute, la patte en question appartenait bien à une buse mais à une buse à tarses emplumés, autrement dit... une Buse pattue (*Buteo lagopus*) !

Au vu de l'état des restes, ceux-ci dataient de la fin de l'hiver précédent, approximativement mars. Un hivernage local étant exclu, la Buse pattue à laquelle appartenait cette patte a donc été capturée lors du passage prénuptial 2013.

En dehors du caractère exceptionnel de cette capture, qui constitue une première pour la France, celle-ci produit la troisième mention de Buse pattue dans le département de l'Aude et la première pour la période prénuptiale ! Cette espèce, descendant vraiment

très occasionnellement dans le sud du pays, n'y a été observée pour la première fois que le 07/12/2010 sur le littoral à La Palme (G. Olioso : juvénile en migration active) puis le 29/01/2012 dans l'ouest du département à Belpech (T. Guillosson : immature en migration/fuite climatique). Postérieurement à la capture de début 2013, de nouveau un juvénile observé en migration active le 31/10/2013... sur le massif de la Clape (T. Guillosson, V. Goma). Avec cette donnée se confirme une fois de plus la capacité du Grand-duc à repérer et capturer les espèces les plus rares ou les plus discrètes !

• **Christian RIOLS**
LPO Aude
christian.riols-loyrette@orange.fr

Trois comportements surpris par les pièges-photos

Lozère : un Grand-duc dans une mare

La fédération des Chasseurs de Lozère, dans le cadre du programme Agrifaune, met en place différentes actions valorisant la petite faune de plaine et procède notamment à la création de lavognes. Sur le causse du Sauveterre (48), une de ces lavognes est suivie par un piège-photo durant l'été 2014. Le 17 août 2014, en milieu de matinée, un grand-duc est photographié sur les bords de la lavogne, les tarses visiblement mouillés. Plusieurs hypothèses sont envisageables :

- Le Grand-duc est attiré par les poissons (lavogne peuplée de carassins)
- Le Grand-duc vient boire ou se baigner. Ce comportement est connu dans la Sierra-Morena (Penteriani, comm. pers.) L'eau est rare sur les causses, surtout au mois d'août. Sa présence en milieu de matinée est plus énigmatique...

• **Arnaud Julien**
Fédération des Chasseurs de Lozère
a.julien.fdc48@chasseurdefrance.com



Le 17 août 2014, à 10h42, un Grand-duc posé près d'une lavogne avec les tarses mouillés. Piège-photo : FDC 48

Ardèche : un Grand-duc charognard

En Basse-Ardèche, pour la sauvegarde du Vautour percnoptère, un réseau de placettes d'équarrissage (cadavres d'élevage et déchets de découpe) est alimenté autour des gorges de l'Ardèche. Ces sites bénéficient d'un suivi photographique depuis 2007, et depuis 2015, le matériel permet une prise de vue nocturne. Une première observation de Grand-duc a eu lieu le 27/04/2016. L'individu semble simplement visiter le site, parcouru la nuit par la Fouine et la Genette, espèces potentiellement proies. Le 02/05/2016, il est à nouveau observé, cette fois pendant onze minutes, se nourrissant du cadavre d'un agneau mort, avant de disparaître avec l'agneau en dehors du champ de l'appareil. Les jours suivants (03/05, 04/05 et 05/05), il sera photographié une fois par nuit, sans y stationner. Enfin, le 06/05/2016, il passera quatre minutes sur la placette et semble avoir consommé quelques déchets de découpe, bien que cela soit difficile à apprécier parmi les restes présents en quantité. Aucune observation n'est obtenue dans les deux mois qui suivent mais mi-juillet, bubo est de retour sur un reste de chèvre, après

2 jours de pluie.

Il est à noter que dans un rayon d'au moins 2 km, aucun couple reproducteur n'a été répertorié ces dernières années. Ce comportement se rapporte-t-il à un individu erratique opportuniste, profitant ponctuellement d'une ressource alimentaire pourtant pérenne ? On peut penser qu'un individu reproducteur aurait continué à utiliser cette ressource, notamment en cette période d'élevage des jeunes. Toutefois, l'observation de juillet par temps de pluie pourrait indiquer une utilisation uniquement en cas de disette pour un oiseau cantonné. A suivre...

• **Florian Veau**
LPO Ardèche
florian.veau@lpo.fr



Le 2/05/2016, à 21h05, un Grand-duc consomme un agneau mort. Piège-photo : F. Veau-LPO 07

Aveyron : un Grand-duc veille sa proie

Le matin du 29 juin 2016, en parcourant un versant caillouteux, je fais décoller un Grand-duc tapis sous un buis. Une Buse fraîchement tuée, décapitée et désailée, gît au cœur du buisson. La pose d'un piège-photo permet de constater le retour du Grand-duc dès la nuit tombée (22h30). Il extirpe le reste de proie devant laquelle il veillait durant la journée et s'installe sur une dalle rocheuse pour la consommer. Le lardoire est occupé par un oiseau jusqu'à 3h10 du matin avec une probable absence entre 12h45 et 2h17. Durant les 7 jours suivants,

l'oiseau n'est pas revenu sur ce poste. La nidification du Grand-duc n'est pas connue dans ce vallon et semble très peu probable (absence d'indices malgré une recherche). La densité des couples nicheurs est localement abondante et de nombreux ravins semblent accueillir de façon plus ou moins ponctuelle des oiseaux non nicheurs.

• **Renaud Nadal**
LPO Grands-Causse
renaud.nadal@lpo.fr



Le 29/06/2016, à 22h29, un Grand-duc consomme la buse tuée la veille
Piège-photo : R. Nadal-LPO GC.

International

Etude de la dispersion en Espagne

Résumé en français d'un article publié dans Bird Study sur la dispersion des jeunes Grand-ducs dans le sud de l'Espagne.

La dispersion post-natale des jeunes Grands-ducs a été étudiée durant 10 années en Espagne, dans la Sierra Norte de Séville au sein d'une population nicheuse sédentaire à forte densité (40 couples/100 km²). 132 reproductions ont été suivies pour 36 sites différents parmi lesquels 34 adultes et 74 juvéniles ont été équipés de radio-transmetteurs et suivis toute l'année, chaque nuit, sur une durée moyenne de 2,5 année par individu (4+/- 1 an chez les adultes).

Les résultats issus du radio-pistage montrent que les adultes dispersent peu entre deux nidifications (3385 m ; extrêmes : 633-10134 m). Les juvéniles dispersent en moyenne sur 6 kms (1,5-34 kms) et stationnent pour plus de 80 % d'entre eux régulièrement plusieurs années après la dispersion en périphérie des sites de reproduction dont ils sont issus. Quand les jeunes se

reproduisent dans leur seconde année (12 sur 74), ils le font sur des sites disponibles entre le nid d'origine et la zone de séjour des juvéniles, en périphérie de la population nicheuse. Pour les autres (62/74), ils patientent parfois plusieurs années avant d'occuper un site de reproduction, alors que certains d'entre eux sont disponibles et accessibles à courte distance. Les sites d'installation avant reproduction des juvéniles sont caractérisés par une ressource alimentaire abondante (Lapins de garenne), une faible compétition intra-spécifique et un faible taux de mortalité, comme au sein du noyau nicheur mais avec une absence de sites de reproduction favorables. Cela pourrait expliquer cette absence de comportement de prospection des juvéniles, qui assure avant tout leur survie et leur bonne qualité corporelle avant d'entreprendre leur reproduction, quitte à attendre plusieurs années, notamment en raison de la saturation des zones de reproduction favorables. Ce

retard à la reproduction lié au faible comportement exploratoire des juvéniles expose la population à des risques de diminution et la « gestion » des zones de stationnement des juvéniles avant la reproduction (notamment pour favoriser le taux de survie) doit être intégré dans les programmes de conservation des populations.

• **Traduction : Nicolas Boileau**

Références : A. Fasciolo, M. D. M. Delgado, G. Cortes, A. Soutullo & V. Penteriani. 2016. Limited prospecting behaviour of juveniles Eagle Owls *Bubo bubo* during natal dispersal : implications for conservation. *Bird Study* 63 : 128-135.

Sensibilisation

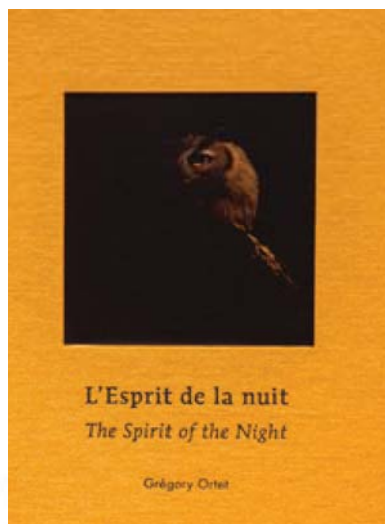
Esprit de la nuit

Esprit de la nuit. Grégory Ortet. Les éditions de Pyrène. Textes bilingues français et anglais. 120 pages sur papier couché mat 150. Prix 30 euros + 8,5 euros de port (France métropolitaine). ISBN 979-10-95495-00-0

Ce très beau livre, à la couverture toilée et sérigraphiée, vous plongera dans la magie d'une nuit bien réelle d'une petite vallée pyrénéenne, où toutes les images du livre ont été réalisées sur une période de 7 années. Vous pourrez

trouver des informations complémentaires et acheter cet ouvrage sur : <http://editions-pyrene.com/publications/esprit-nuit-de-gregory-ortet/>.

Grégory Ortet, ami de Thomas Buzzi, coordinateur du réseau Grand-duc, a créé un code promotionnel pour les membres du réseau national. Si vous commandez cet ouvrage via le lien ci-dessus, en rentrant le code « reseau », vous pourrez recevoir le livre chez vous pour 29 euros (fdp inclus) au lieu de 38,5 euros (fdp inclus). L'exposition, visible à la librairie Privat (Toulouse) du 13 décembre 2016 jusqu'à début



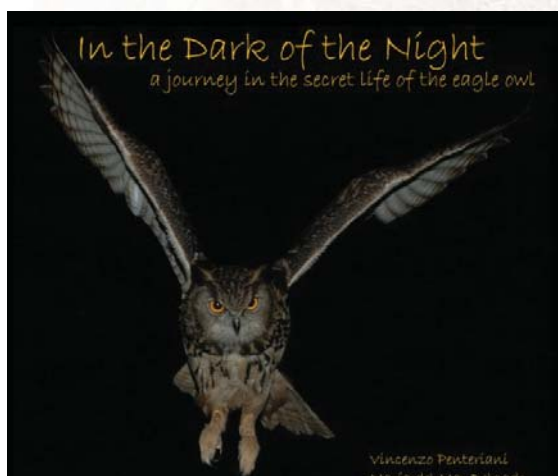
janvier, est ensuite présentée pendant 3 mois à partir du 11 mars 2017 au Musée de l'Aurignacien à Aurignac (Ariège).

In the dark of the night

In the Dark of the Night. A journey in the secret life of the eagle owl. Vincenzo Penteriani. Maria del Mar Delgado. Blurb ed. 25x20 cm, 90 p. nov. 20, 2016. 33 euros. ISBN 9781366811042.

Le livre de photographies de V. Penteriani et MdM. Delgado paru en 2004 est réédité avec une meilleure qualité d'impression. Il est en vente sur <http://www.blurb.es/b/7499073-in-the-dark-of-the-night>. Sur une centaine de pages organisées en 5 chapitres, des images d'une très grande qualité illustrent les comportements des adultes et des jeunes. Ce livre est le résultat de près de 30 ans d'observations et d'études scientifiques. La diversité des

images laisse imaginer le nombre de nuits passées à l'affût pour saisir des instants qu'il n'est que rarement possible d'observer, tels qu'un Grand-duc s'abreuvant dans une rivière ou consommant un poisson. Ce recueil d'images propose en outre un voyage en Europe, depuis les forêts scandinaves aux sierras espagnoles en passant par les Apennins en Italie, les falaises du sud de la France, et une excursion dans les villes du nord de l'Europe. Un ouvrage qui donne envie aux passionnés de multiplier les sorties et



qui peut aussi susciter des vocations. On regrette tout de même l'absence de légendes précisant les comportements et lieux d'observation, mais une monographie des mêmes auteurs paraîtra bientôt....

4^e rencontres nationales !

Les 28 octobre et 29 octobre 2017, Aubépine accueillera les 6 rencontres nationales Grand-duc dans le Nord. Les participants se réuniront à Liessies, dans l'enceinte du Parc départemental de l'Abbaye. La salle du Bûcher vous attend... Convivialité, bière, chocolat et Maroilles aussi ! La région est en cours de

colonisation par l'espèce et nous suivons sa progression en direct depuis maintenant 15 ans. Le partage d'expériences sur les particularités des sites occupés et la biologie des Grands-ducs vont être palpitants. Nos voisins frontaliers, les belges, seront invités, de mêmes que les néerlandais et les allemands. Dans ces contreforts des

Ardennes, appelés la petite Suisse, nous visiterons un site en compagnie des carriers impliqués.

• **Alain Leduc**
Aubépine
leducala@wanadoo.fr

Le Grand-duc

Bulletin réalisé et édité par la mission rapaces de la LPO

Tel : 09 72 46 36 17

Parc Montsouris
75014 Paris
rapaces@lpo.fr

Réalisation :
- Renaud Nadal
- Manon Munoz

Relecture :
- Thomas Buzzi
- Laurent Lavarec
- Yvan Tariel

Photo de couverture :
Fabrice Cahez

Maquette :
La Tomate Bleue



Bulletin de liaison
du réseau Grand-duc
LPO © 2016
N° ISSN : 2266-1603